

Arras. 6 juillet 1915



# La cathédrale s'effondre

La cathédrale d'Arras en 1915.  
Peinture murale de Kerr Lawson  
pour le Sénat d'Ottawa (Canada).

**Il y a cent ans, Arras perdait sa cathédrale, victime des bombardements allemands. Elle était le témoin des souffrances de la population artésienne pendant ces longues années de conflit. Pendant ce temps-là, à quelques kilomètres d'Arras, des villes comme Lens étaient totalement détruites par des bombardements français et anglais.**

En 1914, Arras présente un intérêt stratégique qui fera son malheur. C'est une ville de garnison desservie par une gare importante. Les quais et les voies sont abrités par un toit de ferraille et de verre comme les grandes gares parisiennes. Le dimanche 2 août au soir, la police arrête un espion-photographe autrichien qui s'intéresse d'un peu trop près aux installations.

**Le 5 août**, le 33<sup>ème</sup> régiment d'infanterie quitte la place d'Arras pour la frontière belge au son d'une fanfare qui joue le Chant du départ. Il est 3 heures du matin ! Le lendemain, pendant que

la gare voit passer des trains de volontaires belges et français en provenance de Paris et à destination de la Belgique, les premières victimes de la guerre sont débarquées : des évacués de la région de Maubeuge, des blessés civils...

**Le 10 août**, le 233<sup>e</sup> RI part pour le front. Le 15 août, les premiers trains de soldats britanniques traversent Arras. Le 27, le canon gronde vers Bapaume. Les premiers blessés militaires français et allemands sont dirigés vers l'hôpital Saint-Jean qui sera vite secondé par des ambulances dont le séminaire (maison diocésaine

actuelle). Le 28, les Français isolent Arras en faisant sauter des installations stratégiques : le pont d'Athies, les aiguillages, la centrale électrique (dirigée par un ingénieur allemand nommé Weil, qui vient de prendre la fuite), le central télégraphique...

**Le lundi 31 août** vers 4 heures de l'après-midi, les allemands entrent dans Arras. Dix jours plus tard, ils quittent la ville en direction de Paris via Amiens.

**Le 18 septembre**, un régiment de goumiers arabes, dirigé par le colonel Souchais, s'installe dans les casernes d'Arras. Ils protégeront efficacement la ville contre les uhlans qui continuent à visiter les alentours. Seuls les Taube surveillent depuis le ciel les activités de la ville.

### Arras bombardée

**Le 25 septembre 1914**, les Arrageois entendent la canonnade qui s'approche. Les villages sont incendiés. Les civils qui échappent aux fusillades se réfugient dans la cité. Les artilleurs allemands s'installent sur des situations élevées à l'est d'Arras entre Neuville-Saint-Vaast et Mercatel. La bataille d'Arras est commencée.

À la première heure du **6 octobre**, cinq obus tombent sur le faubourg Saint-Sauveur, derrière la gare. A 9 h 30, les bombardements reprennent. Ils dureront toute la journée. L'après-midi, les Allemands utilisent des bombes incendiaires. La voûte du grand chœur de la cathédrale est traversée par un obus. La toiture et les vitraux sont pulvérisés. Le beffroi et l'hôtel de ville sont la proie des flammes. Tout le centre-ville est touché. Les canons se taisent jusqu'au 11 octobre. Au nord d'Arras, les Allemands perdent Neuville-Saint-Vaast et Carency, mais maintiennent le siège d'Arras au sud. Dès la mi-octobre, les tirs reprennent de façon sporadique et irrégulière.

Le 6 octobre 1914, l'artillerie s'attaque méthodiquement à l'église Saint-Jean Baptiste. Le chanoine Mocq, doyen de la paroisse, s'attache à sauver ce qu'il peut. Il demande en vain de l'aide aux autorités civiles et militaires pour déplacer la *Descente de Croix* de Rubens. Aidé d'un prêtre et d'un instituteur, il descend le chef d'œuvre et son cadre très lourd. Pour sortir le tableau de l'église, il doit faire appel aux artilleurs pour retirer des obus non explosés qui empê-



La chœur de la cathédrale d'Arras en 1915.



La nef. L'orgue a complètement disparu.



Photo stéréoscopique.

Collection abbé Jean-Pierre Hochart

2 ARRAS Bombardé Cathédrale Transept de gauche

chent d'ouvrir le portail. **Le 29 novembre**, la rue d'Amiens est touchée. L'abbé Vallières, vicaire de Saint-Nicolas est mortellement blessé. Le lendemain, pendant que M<sup>gr</sup> Lobbedey prononce l'éloge funèbre de l'abbé Vallières dans la chapelle du pensionnat Jeanne-d'Arc, le chevet de l'église Saint-Jean-Baptiste est détruit. Le 15 décembre, l'église Saint-Nicolas est touchée. Après la guerre, il ne restera rien de cette église.

**Le 31 janvier**, la toiture de la cathédrale reçoit plusieurs obus.

**La matinée du 16 juin** est terrible pour Arras. Dès 4 heures du matin, elle reçoit une pluie incroyable d'obus de tous calibres : 77, 150, 210 et 420. Le palais Saint-Vaast est en partie détruit. Quelque 15 000 obus se sont abattus sur la ville. L'ancien petit séminaire (caserne Montesquiou, lycée Baudimont actuel), à lui seul, en reçoit 400. Une partie de la cathédrale située entre le portail des Grands Passés (rue des Teinturiers) et la rue des Chariottes s'est effondrée.

**Le 1<sup>er</sup> juillet**, vers 8 heures du matin, l'école communale Saint-Vaast, située à l'angle de la rue des Teinturiers et de la rue des Trois Visages, est incendiée. Les flammes se propagent à la cathédrale. **Le lundi 5 juillet**, les canons allemands s'acharnent sur la cathédrale et le palais Saint-Vaast. Les archives et la bibliothèque s'embrasent.

## L'effondrement

La cathédrale, bien visible des alentours, est une proie facile pour les tirs ennemis. Jusque juillet 1915 des obus s'acharnent sur elle pour la détruire.

**Le 6 juillet 1915**, l'incendie du palais Saint-Vaast communique le feu aux combles de la cathédrale. Avec l'effondrement de la charpente, tout l'ameublement et l'orgue sont consumés. Les voûtes de la nef s'effondrent. Celles des bas-côtés sont percées d'énormes trous. La façade du transept s'effondre sur la rue Méaulens, entraînant avec elle une partie de la première travée. Sur le même côté de l'église les trois colonnes jumelées de la croisée du transept sont détruites et provoquent la chute de la voûte du premier carré du déambulatoire et de l'attique (partie haute du mur, au dessus des chapiteaux). L'attique de la façade occidentale, qui avait été échafaudé avant la guerre parce qu'il présentait des points de faiblesse, perd ses deux colonnes de gauche. Par contre le côté droit reste bien en place. Les deux dernières travées du bas-côté nord sont mises à terre, de la corniche aux sous-bassements.

À l'extérieur, de nombreux arcs-boutants sont soit détruits soit très endommagés. Des contreforts ont disparu. Toutes les façades sont criblées d'éclats d'obus qui ont laissé une empreinte, en-

core visible aujourd'hui, sur les parties de mur conservées.

Le clergé, les soldats, les gendarmes et les paroissiens bravent l'incendie et mettent à l'abri un peu partout dans la ville des pièces du musée et des ornements de l'église : le dais de procession, le bas-relief en métal doré du maître-autel représentant Jésus au milieu des docteurs, le banc de communion du grand chœur, la statue de marbre du Sacré-Cœur de Louis Noël et le grand christ du calvaire. Et surtout, ils sauvent de la destruction deux chefs-d'œuvre majeurs encore visibles au trésor de la cathédrale : les deux triptyques de Belgambe. Mais de nombreuses œuvres d'art et dix siècles d'archives ont définitivement disparu.

En 1918, la cathédrale se présente comme une ruine encombrée d'une montagne de pierres déchiquetées. Son état est tel que certains doutent de sa reconstruction et souhaitent même qu'elle reste en cet état comme témoin d'une certaine barbarie.

Pierre Paquet, architecte en chef des Monuments historiques, et M<sup>gr</sup> Julien, évêque d'Arras, convainquent les autorités de reconstruire la cathédrale et s'engagent dans un chantier difficile qui durera douze ans.

### Un travail de bénédictin

Il n'est pas d'endroits où il ne faille intervenir. La tâche est proprement colossale.

Pierre Paquet organise le chantier de façon à protéger au plus vite les zones très fragilisées. Il obtient des Beaux-Arts des spécialistes pour récupérer dans les ruines toutes les pierres pouvant servir de témoins ou encore mouler les décors. Par contre le mobilier est complètement détruit.

Le premier travail est le déblaiement des gravats qui encombrent le sol de l'église, puis la sauvegarde des parties fragilisées. Les décombres sont évacués au moyen de wagonnets qui traversent l'édifice depuis l'extrémité du chœur jusqu'au parvis. Un quai est construit au-dessus des marches pour déverser les matériaux dans des chariots.

Pierre Paquet commence par l'étalement des linteaux des collatéraux et du déambulatoire. Il



Wagonnet pour évacuer les gravats.

faut aussi protéger ce qui reste du transept nord et des murs de l'attique. En 1921, l'ensemble est consolidé. L'espace autour de la cathédrale devient une cour des compagnons et retrouve l'ambiance de bâtisseurs du Moyen Âge. La taille des pierres se fait sur place, dans l'espace entre la nef et la rue Méaulens.

La reconstruction débute par l'abside et la chapelle de la Vierge. Il faut restaurer arcs-boutants, contreforts, murs et baies, avant de pouvoir s'occuper des charpentes et de la toiture. Le béton

Pendant toute la durée du conflit, le clergé arrageois a été très actif. En plus des messes ordinaires et des funérailles qui étaient très demandées, les prêtres et les séminaristes rejoignaient les équipes de ravitaillement des soldats et de la population. C'était une tâche délicate car la cité était constamment menacée de famine. Après les bombardements, ils allaient visiter les décombres à la recherche des blessés. Quant aux religieuses, elles ne comptaient pas leur temps auprès des blessés dans les ambulances.

armé est utilisé pour remplacer le bois des charpentes et pour le renforcement des ossatures. Ce matériau nouveau a été inventé quelque quarante ans plus tôt par François Hennebique, natif de Neuville-Saint-Vaast.

En juin 1921, le dôme en briques est refait, il sera renforcé par une gangue de béton armé. Rapidement la chapelle est utilisée comme lieu de culte.

Les travaux se poursuivent par le chœur dont les murs de l'attique sont relativement moins abîmés. La charpente en béton du chœur est achevée le 21 mai 1926, l'arc-doubleau à l'entrée du chœur le sera en août. Le chœur est terminé en 1929 en même temps que sa toiture.

En 1930, alors que les travaux ne sont pas terminés, l'État offre à la cathédrale huit statues provenant de Sainte-Geneviève de Paris devenue le

Panthéon. Elles étaient remises au dépôt des marbres. Pierre Paquet soumet la proposition à M<sup>gr</sup> Julien qui l'accepte. Ces statues sculptées au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle par des artistes parisiens représentent huit grands saints de l'histoire de la France.

Les travaux de reconstruction de la cathédrale sont terminés en 1933. Elle sera inaugurée en 1934 par M<sup>gr</sup> Henri-Édouard Dutoit.

JEAN CAPELAIN.

Sources :

Rose-Marie Normand et Michel Tillie

Photos : collections particulières

Bibliographie.

Abbé E. Foulon. *Arras sous les obus*. 1915.

Réédité par Le Livre d'Histoire-Lorisse, Paris, en 2014

## Juin 2015. Commémoration de la destruction de la cathédrale d'Arras\*

**Vendredi 26 juin.** Maison Saint-Vaast. Exposition « La destruction de L'ambulance du Saint-Sacrement ».

11 h : exposé « Histoire de la maison Saint-Vaast au XX<sup>ème</sup> siècle » par Audrey Cassan.

**Dimanche 28 juin.** Exposition dans la cathédrale. 10 h : restitution officielle par le Général Reece de l'Intelligence Corps à l'évêque et au maire d'Arras, de la statuette trouvée dans les ruines de la cathédrale, la « Vierge enseignante ». 10 h 30 : Messe commémorative célébrée par M<sup>gr</sup> Jaeger.

\* Programme provisoire.

